

LII

Le jeune comte Artoff était sorti le veille de chez Baccarat en proie à une sorte d'émotion enthousiaste.

Il était entré chez elle en don Juan armé de ses millions comme d'un talisman ; il en sortait dominé, impressionné par la tristesse majestueuse de cette suzeraine, et qui lui paraissait si horriblement calomniée.

Baccarat lui était apparue tout à coup comme un être mystérieux que la foule ne devinerait jamais. Était-ce une grande coupable repentie ? Était-ce quelque sombre vengeresse dont le bras s'armait dans l'ombre pour châtier et poursuivre à outrance des criminels et des meurtriers ?

C'était ce que le comte ne pouvait deviner ; mais il s'arrêta forcément à l'une de ces deux hypothèses, et comprenait vaguement que Baccarat avait une haute mission à remplir.

Le comte rentra chez lui en proie à mille pensées diverses et confuses.

Aimait-il déjà cette femme, chez laquelle il était entré en conquérant ? N'éprouvait-il pour elle qu'une subite et respectueuse amitié, susceptible du plus grand dévouement ?

Il lui fut aussi impossible de trancher ces dernières questions que de résoudre les deux premières.

Il dormit mal. Baccarat se mêla à tous ses rêves. Il se voyait tantôt errant avec elle dans un désert et se mettant à ses genoux, tantôt elle l'entraînait dans un tourbillon, empruntant les formes les plus singulières, lui tenant les langages les plus divers.

Quand le jour vint, le jeune Russe ne put pas définir mieux que la veille de quelle nature était le sentiment qui le poussait vers Baccarat, mais il éprouvait un impérieux besoin de la revoir.

Elle lui avait dit la veille en le quittant : "Je vous attends pour déjeuner demain, à dix heures."

Le comte s'aperçut avec désespoir, en passant sa tête hors du lit, qu'il était à peine huit heures à la pendule de la cheminée. Cependant il se leva, fit et défit trois ou quatre toilettes du matin, et comme le temps n'allait point assez vite encore, il demanda l'un de ses chevaux de selle, décidé à monter une heure et à faire le tour du Bois.

Le comte avait oublié que M. de Manerve l'attendait patiemment à déjeuner.

Il habitait un joli petit hôtel rue de la Pépinière, presque vis-à-vis le n° 40, où Chérubin avait un appartement, où madame Malassis occupait un pavillon au fond du jardin.

L'hôtel que le comte avait fait bâtir, avait un grand jardin qui faisait retour sur les côtés du principal corps de logis. À l'extrémité de ce jardin, l'architecte avait fait construire un pavillon.

Ce pavillon était surmonté d'un belvédère très élevé. Du haut de ce belvédère, l'œil plongeait aisément sur les toits voisins et dans les jardins environnants. Ainsi on pouvait voir pardessus la maison ce qui se passait dans le jardin du n° 40, c'est-à-dire aux alentours du pavillon de madame Malassis.

Ces détails topographiques nous étaient indispensables pour l'intelligence de la suite de cette histoire.

Le comte gagna à cheval le faubourg du Roule, puis les Champs-Élysées, fit le tour du Bois au galop, revint par le boulevard extérieur, et arriva sa monture ruisselante à la grille de l'hôtel de Baccarat, au moment où dix heures sonnaient aux horloges voisines.

Le groom de Baccarat accourut lui ouvrir et prendre sa bride. Puis il l'introduisit dans le salon que nous connaissons, et où, deux jours auparavant, madame Charmet avait attendu Turquoise.

Le comte se jeta sur un sofa et attendit avec anxiété.

Baccarat ne tarda point à paraître.

Le comte jeta un cri d'étonnement et d'admiration à sa vue, tant elle lui sembla rayonnante et belle. Elle avait fait une fraîche toilette du matin : robe bleue montante, bras demi-nus qu'ornait un seul bracelet d'argent massif avec un mot anglais pour épigraphe, ses beaux cheveux roulés en torsades comme jadis. Elle était souriante et calme, et ne ressemblait plus à cette femme solennellement triste que le comte avait vue la veille au soir, dans le petit cabinet de travail.

Elle tendit la main au jeune homme.

— Bonjour, mon ami, lui dit-elle. Vous êtes exact comme un amoureux.

— C'est que je le suis, dit-il avec une naïveté charmante.

— Eh bien, dit-elle en le baisant sur le front, votre vieille amie vous guérira de ce ridicule.

Et elle ajouta, avec une nuance d'adorable mélancolie :

— Fou que vous êtes ! on n'aime pas les centenaires...

— Oh ! vous êtes jeune et belle, fit-il avec enthousiasme.

— Mon cœur est vieux pour l'amour.

Et comme si elle eût voulu atterrir sur-le-champ la Jureté de ces paroles :

— Mais il est jeune pour l'amitié, dit elle, et je veux être amie, car vous êtes noble et bon.

Elle le fit asseoir auprès d'elle et continua à tenir une de ses mains.

— Voyons, dit-elle, causons un peu..., comme de vrais amoureux, puisque nous le sommes aux yeux du monde... Qu'allons-nous faire de notre journée ?

— Ce que vous voudrez, répondit le comte avec la soumission d'un enfant.

— D'abord, vous allez me permettre de vous offrir à déjeuner ?

— Ah ! mon Dieu ! s'écria le jeune Russe, et Manerne qui m'attend !

— Pour déjeuner ?

— Oui.

— Eh bien, écrivez-lui. Tenez, mettez-vous là, devant ce bureau, prenez une plume et écrivez.

Le comte obéit et prit la plume.

Baccarat lui dicta ce billet que nous connaissons, et que M. de Manerve lisait une heure plus tard à ses amis du café de Paris. Puis elle ajouta ce post-scriptum dont on se souvient également ; et quand ce fut fait, elle plia le billet elle-même, le mit sous enveloppe et voulut que le comte le scellât avec un cachet armorié qu'il avait parmi ses breloques.

Après quoi elle sonna et dit à son groom :

— Porte cette lettre chez le baron de Manerve, rue Caumartin, 12.

Le groom parti, elle revint s'asseoir auprès du comte Artoff.

— Mon ami, lui dit-elle, il faut me prouver votre affection en conscience.

— Que dois-je faire ?

— Me compromettre de votre mieux.

Et comme il la regardait :

— Le temps est beau, dit-elle, nous sortirons après déjeuner, comme vous le dites à Manerve, en voiture, vers midi, pour aller au Bois. Mais...

— Mais ? interrogea le comte.

— J'aimerais assez que cette première promenade que nous ferons ensemble fût couronnée de quelque éclat.

— Comme vous voudrez...

— Vous aviez, m'a-t-on dit, une ravissante calèche au dernier Longchamps.

— Je l'ai encore...

— Et quatre chevaux noirs attelés et harnachés à la russe, n'est-ce pas ?

— Ils sont toujours dans mes écuries.

— Eh bien, dit Baccarat, écrivez un mot à votre piqueur. Je voudrais essayer de votre calèche.